

Sujet 3 — session 2025-2026

« Toute méchanceté vient de faiblesse ;
l'enfant n'est méchant que parce qu'il est
faible ; rendez-le fort, il sera bon : celui qui
pourrait tout ne ferait jamais de mal. »
Jean-Jacques Rousseau, *Émile, ou De
l'éducation*, 1762.

Correction avec plan détaillé

Sujet — « Toute méchanceté vient de faiblesse ; l'enfant n'est méchant que parce qu'il est faible ; rendez-le fort, il sera bon : celui qui pourrait tout ne ferait jamais de mal. » Jean-Jacques Rousseau, *Émile, ou De l'éducation*, 1762.

Problématique — Suffit-il d'être fort pour être bon ? De quelle force la bonté dépend-elle, la force morale ou la force physique ?

I/ La méchanceté est parfois le résultat de la faiblesse morale

1. L'enfant succombe plus facilement à ses appétits

Idée : La raison régule les désirs en distinguant ce qui est permis et ce qui est proscrit. Le discernement moral manque toutefois chez l'enfant qui obéit à ses propres appétits et souhaite les satisfaire sans se poser la question morale des moyens employés pour parvenir à ses fins. L'enfant peine à évaluer la portée et les conséquences de ses actes.

Exemple : Dans *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, le narrateur retranscrit une faute morale grave : l'épisode du vol du ruban. En commettant ce larcin, le jeune Jean-Jacque n'imaginait pas les conséquences de son acte. Bien au contraire, son insouciance lui permet de mentir sans scrupule lorsqu'il accusa la cuisinière en faisant peser la faute sur elle. L'enfant ayant peu de considération morale se défend sans scrupule et ce n'est que des années plus tard, une fois son jugement moral formé, que ce souvenir fera naître une profonde culpabilité et une véritable contrition dont témoigne le titre de son autobiographie : « et je puis dire que le désir de m'en délivrer en quelque sorte a beaucoup contribué à la résolution que j'ai prise d'écrire mes confessions. »

2. Un être faible est facilement manipulable

Idée : Le développement du jugement moral permet à l'enfant de savoir quand une action est méchante ou bonne. On peut donc vérifier la pertinence du raisonnement de Rousseau « rendez-le fort, il sera bon » en l'inversant : rendez-le faible, il sera mauvais.

Exemple : La bande des petits voleurs de Londres dans le roman *Oliver Twist* de Charles Dickens illustre parfaitement cette faiblesse morale qui conduit les enfants Jack Dawkins et Charley Bates à commettre des délits sous l'influence d'un vieux

monsieur nommé Fagin, dont l'emprise malveillante renforce les vices des jeunes sous ses ordres. Leur méchanceté résulte de leur obéissance aveugle à ce mauvais maître dont l'influence est d'autant plus néfaste que ces enfants lui obéissent aveuglément en raison de leur faiblesse aussi bien morale que physique.

3. Eduquer l'enfant à prendre conscience de la portée de ses actions

Idée : Si le manque de discernement chez l'enfant peut être cause de méchanceté, il convient d'éclairer son jugement grâce à la présence d'un maître bienveillant à ses côtés qui le rendra fort. C'est par l'apprentissage que l'enfant découvre progressivement les normes culturelles et morales qui lui permettent de distinguer le mal du bien.

Exemple : Le développement de la conscience morale est l'un des enjeux du roman *Les aventures de Pinocchio*. En apprenant de ses erreurs, Pinocchio achève son voyage initiatique par sa métamorphose : il n'est plus la marionnette de ses désirs les plus immédiats mais devient un véritable être humain capable de faire des choix méritant mûre réflexion.

II/ Mais la méchanceté n'est pas toujours la conséquence d'un manque d'éducation

1. L'identité collective, le conformisme et la désindividuation

Idée : Les êtres humains sont des animaux sociaux, c'est-à-dire qu'ils s'unissent en formant des communautés partageant des valeurs communes. L'identité collective qui en résulte peut accentuer le conformisme au point de susciter de l'intolérance envers l'altérité. La méchanceté ne vient alors plus de la faiblesse ; elle devient la réponse à un besoin de renforcer son propre sentiment d'appartenance. Une identité collective radicale peut de ce fait encourager les individus à faire le mal au nom du groupe, d'autant plus qu'un individu au sein d'un groupe se sent moins responsable selon le phénomène étudié en psychologie sociale de la désindividuation où, dans les cas les plus extrêmes, l'individu suspend tout jugement moral pour se conformer pleinement aux normes et aux attentes du groupe et de son chef...

Exemple : L'absence de recul moral d'un individu au sein d'une foule a été parfaitement illustrée dans *Sa Majesté des mouches* où des enfants originaires du pays libéral et démocratique le plus développé au monde sur le plan économique et éducatif à cette époque, se sont transformés en bêtes sauvages une fois livrés à eux-mêmes sur une île déserte. Les chasseurs se sont progressivement imposés avec Jack à leur tête. Autoritaire et violent, croyant au pouvoir de la force et aux

superstitions, ce nouveau groupe prône un comportement sauvage et primitif, ce qui conduit à l'exclusion sociale des enfants réfractaires qui défendaient la raison, l'égalité et la justice. Simon fut la première victime de cette foule en liesse qui le battit à mort lors d'une transe collective, illustrant les terribles conséquences d'une extrême désindividuation renforcée par le biais de la conformité et de la diffusion de la responsabilité.

2. « La raison du plus fort est toujours la meilleure »

Idée : Dans cette lutte politique, Jack s'est imposé, prouvant une nouvelle fois cette maxime de La Bruyère, que la raison du plus fort est toujours la meilleure. Certes, la société nous interdit de faire du mal à autrui au nom du vivre-ensemble, mais il n'empêche que nous restons engagés également dans une lutte permanente avec nos semblables pour répondre à nos désirs, à nos convoitises, et plus généralement à notre soif de pouvoir. Alors que la vision de Rousseau est optimiste, une vision hobbesienne, plus pessimiste sur la nature humaine qui s'unit moins par amour du prochain que par égoïsme et peur, affirmerait que celui qui pourrait tout ferait plus de mal pour pouvoir encore plus !

Exemple : Narcisse dans *Britannicus* est l'archétype du mauvais conseiller. Ce personnage fait le mal par ambition de s'élever au sein de la société en trompant sans scrupule les autres, à commencer par Britannicus dès l'acte I scène 4, puis en poussant l'empereur Néron à commettre le meurtre de son rival. Faire le mal devient ainsi un moyen pour s'imposer et gravir les échelons du pouvoir. Chez les plus cyniques, la fin justifie toujours les moyens puisqu'il vaut mieux être le loup que l'agneau.

3. Le plaisir de pouvoir assouvir ses moindres désirs

Idée : Rousseau part du principe qu'il suffit d'avoir une conscience suffisamment éclairée pour développer une force morale capable de forger des convictions menant à une vie vertueuse. Toutefois, que fait-il des comportements qui prennent plaisir à commettre le mal ? Il ne s'agit alors plus de méchanceté commise par ignorance ou par faiblesse ; bien au contraire, la méchanceté est volontairement recherchée et exercée par la force, la ruse ou la contrainte. La raison devient même un outil de domination pour assouvir ses passions les plus sombres.

Exemple : *Justine ou les malheurs de la vertu* illustre cette recherche du mal avec des êtres qui transgressent volontairement les principes moraux pour mieux jouir des plaisirs charnels. Ces libertins défient l'ordre établi au nom de leur plaisir individuel. Peut-être que l'être humain ne recherche que le plaisir et que tous les êtres humains ne trouvent pas systématiquement leur plaisir dans la vertu, comme

le souhaiterait Rousseau ; Sade du moins le soutient en montrant comment l'allégorie de la vertu, Justine, est constamment souillée pour nourrir ces appétits impitoyables qui nous habitent tous. Après tout, nous sommes autant des êtres de raison que des êtres de passions...

III/ L'ambivalence morale de la nature humaine nécessite d'exercer son jugement

1. La faiblesse de notre jugement moral

Idée : Rousseau défend une vision manichéenne où la distinction entre le Bien et le Mal est si instinctive qu'on peut passer d'un état à l'autre. Or, il n'y a pas en soi de Bien ou de Mal absolu, puisque ces notions sont relatives à des normes culturelles, religieuses et sociales. De plus, celui qui veut défendre le Bien peut faire preuve d'une plus grande méchanceté encore lorsqu'il devient le serviteur docile d'une idéologie qui prétend défendre le Bien. Comme nous le rappelle Pascal : « L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. ».

Exemple : Dans *Les Misérables* de Victor Hugo, l'incorruptible Javert traque l'évadé Jean Valjean sans relâche afin de faire triompher la justice. Cet homme a la ferme conviction qu'un criminel est et restera toujours un criminel et que lui est et restera toujours le protecteur de l'ordre et de la justice : « Le fonctionnaire ne peut se tromper [...] Ceux-ci sont irrémédiablement perdus. Rien de bon ne peut en sortir ». En découvrant la pitié, la clémence et la réhabilitation au contact de la bonté de Jean Valjean, sa conception simple de la justice se trouve bouleversée en même temps qu'il découvre l'ambivalence morale de la nature humaine. Sa conscience l'empêche alors de livrer Jean Valjean à la justice, mais en devenant homme à son tour, c'est-à-dire moralement ambivalent, Javert s'effondre de l'intérieur : « Il avait vécu jusqu'à ce moment de cette foi aveugle qui engendre la probité ténébreuse. [...] L'autorité était morte en lui. Il n'avait plus de raison d'être. »

2. La faiblesse peut renforcer notre jugement moral

Idée : Comme nous éprouvons tous des désirs, plus nous possédons de force, plus nous souhaitons les assouvir, quand bien même cette recherche se fait au détriment des autres et de la morale. Néanmoins, cette croyance en sa toute-puissance est une illusion causée par l'orgueil qui peut se dissiper tout aussi rapidement. Le constat de sa propre impuissance peut alors aider à prendre conscience de ses fautes et plus généralement de la faiblesse humaine quand le malheur frappe et brise toute volonté. Dans ce cas, la faiblesse n'est plus la cause de la méchanceté ;

elle pourrait même contribuer au contraire à favoriser la bonté qui passe par la compréhension et l'acceptation de la souffrance, notamment lorsque celle-ci résulte de ses propres excès.

Exemple : Prenons les amants Manon Lescaut et le chevalier De Grieux dans le roman éponyme de l'abbé Prévost. Ces deux personnages commettent des méfaits de plus en plus graves jusqu'à être finalement envoyés en Amérique. Dans leur exil, les deux amants reconnaissent leurs erreurs et souhaitent devenir bons pour ne pas revivre les mêmes épreuves. Ils recommencent alors une vie simple et heureuse, conforme au souhait de Manon qui déclare le soir de leur arrivée sur cette terre inhospitalière : « Je ne cesse point de me reprocher mes inconstances, et de m'attendrir en admirant de quoi l'amour vous a rendu capable pour une malheureuse qui n'en était pas digne [...] ».

3. Le jugement moral s'éprouve au moyen des sentiments

Idée : Finalement, le jugement moral ne peut résulter d'une simple application rationnelle et méthodique de ses convictions morales car la morale n'est pas aussi binaire que le déclare Rousseau, mais également parce que le jugement moral nécessite de se renforcer avant tout au moyen de l'empathie. En somme, on peut affirmer qu'un être qui n'a pas été aimé aura du mal à aimer à son tour et que sans lien affectif avec ses semblables, cet être isolé peinera à développer véritablement un jugement moral capable d'appréhender l'ambivalence morale de notre nature, d'éprouver ses limites et de se remettre en question. Sans amour, la méchanceté n'est qu'un mot, de même que la bonté.

Exemple : Victor Hugo justifie le caractère de Javert par son enfance particulière : il est né dans une prison, d'un père absent et d'une mère bohémienne qui ne lui apporta pas de tendresse et pour laquelle il conçut « une inexprimable haine pour cette race de bohème dont il était ». Comme on a pu le voir à travers ce personnage qui applique ses convictions morales à la façon d'un automate, un cœur incapable d'aimer ne peut exercer pleinement son jugement moral. Peut-être que ce qui nous inspire la bonté n'est pas tant la morale que le désir d'aimer et d'être aimé en retour, comme nous le rappelle Alfred de Musset par cette tirade de Perdican à l'acte II scène 5 de *On ne badine pas avec l'amour* : « [...] tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux ou lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais

il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. »¹

¹ En condition de concours, on n'attend pas de vous que vous mémorisiez des passages aussi longs. Il est suffisant d'évoquer seulement le personnage de la tirade et si possible de situer le passage dans l'œuvre pour étayer votre idée d'un exemple. Cette tirade est citée seulement pour le plaisir de se la remémorer.